

Le progrès est-il source de bonheur ? Le bonheur est-il source de progrès ?



I. Le bonheur comme cessation de la souffrance (définition négative)

- Eudémonisme de Schopenhauer : définition négative du bonheur : le moins possible de souffrance ; ce qui ne saurait être un état permanent, puisque le monde est souffrance. (*Parerga et Paralipomena*).
- Extrait de *L'art d'être heureux* : il n'y a pas de « bonheur positif », donc sa chasse mène au malheur. Le bonheur est négatif (au sens d'un préfixe négatif) : « suspension de la souffrance », et on ne peut obtenir un résultat que si on accepte ce manque. Ce qui est toujours déjà donné avec la vie, c'est la souffrance. Chercher à sentir le bonheur, c'est se vouer au malheur ; car les moments heureux sont ceux que l'on sent le moins.

II. Les événements n'ont pas de valeur en soi :

« Cependant, remarquez une chose, c'est que cela est sans fin, et que tristesse engendre tristesse. Car, à vous plaindre ainsi de la destinée, vous augmentez vos maux, vous vous enlevez d'avance tout espoir de rire, et votre estomac lui-même s'en trouve encore plus mal. Si vous aviez un ami, et s'il se plaignait amèrement de toutes choses, vous essaieriez sans doute de le calmer et de lui faire voir le monde sous un autre aspect. Pourquoi ne seriez-vous pas un précieux ami pour vous-même ? Mais oui, sérieusement, je dis qu'il faut s'aimer un peu et être bon avec soi. Car tout dépend souvent d'une première attitude que l'on prend. Un auteur ancien a dit que tout événement a deux anses, et qu'il n'est pas sage de choisir pour le porter celle qui blesse la main. Le commun langage a toujours nommé philosophes ceux qui choisissent en toute occasion le meilleur discours et le plus tonique ; c'est viser au centre. Il s'agit donc de plaider pour soi, non contre soi. Nous sommes tous si bons plaideurs, et si entraînants, que nous saurons bien trouver des raisons d'être contents, si nous prenons ce chemin-là. J'ai souvent observé que c'est par inadvertance, et un peu aussi par politesse, que les hommes se plaignent de leur métier. Si on les incline à parler de ce qu'ils font et de ce qu'ils inventent, non de ce qu'ils subissent, les voilà poètes, et joyeux poètes.

Voici une petite pluie ; vous êtes dans la rue, vous ouvrez votre parapluie ; c'est assez. À quoi bon dire : « Encore cette sale pluie ! » ; cela ne leur fait rien du tout aux gouttes d'eau, ni au nuage, ni au vent. Pourquoi ne dites-vous pas aussi bien : « Oh ! la bonne petite pluie ! » Je vous entends, cela ne fera rien du tout aux gouttes d'eau ; c'est vrai ; mais cela vous sera bon à vous ; tout votre corps se secouera et véritablement s'échauffera, car tel est l'effet du plus petit mouvement de joie ; et vous voilà comme il faut être pour recevoir la pluie sans prendre un rhume. Et prenez aussi les hommes comme la pluie. Cela n'est pas facile, dites-vous. Mais si ; c'est bien plus facile que pour la pluie. Car votre sourire ne fait rien à la pluie, mais il fait beaucoup aux hommes, et, simplement par imitation, il les rend déjà moins tristes et moins ennuyeux. Sans compter que vous leur trouverez aisément des excuses, si

vous regardez en vous. Marc-Aurèle disait tous les matins : « Je vais rencontrer aujourd'hui un vaniteux, un menteur, un injuste, un ennuyeux bavard; ils sont ainsi à cause de leur ignorance. »
Propos sur le bonheur, Alain (1907)

III. Le bonheur comme acceptation de l'absurde :

Camus, *Le mythe de Sisyphe* : « Il faut imaginer Sisyphe heureux ».

La conscience de l'absurde est tragique, mais c'est aussi la condition de la joie. Elle permet la maîtrise de son destin sans destinée supérieure ; Sisyphe apparaît alors comme la figure de l'homme qui défie les dieux et aime la vie.

IV. Des définitions du Progrès :

- Optimisme concernant l'humain : provient de la philosophie des Lumières (émancipation politique et bonheur social liés à l'éducation et la connaissance, mais aussi au progrès technique : *L'Encyclopédie*) # Rousseau : nostalgie du Bon sauvage (c'est l'éducation qui a perverti l'humain)
- Lié à une certaine vision du temps (spatialisé, cf. reproche de Gödel à Einstein)

V. Progrès et bonheur :

- P. Rahbi (*Pour une sobriété heureuse*) : ce qui nous libérait (technologie), finit par nous asservir (l'électricité) : « intégrisme de la pure raison »

-> Pensée minérale (pas de sensibilité, intuition)

- Notion de conscience éveillée, d'accord avec soi : Michel Tereschentko, *Un si fragile vernis d'humanité : banalité du mal, banalité du bien.*

•

R. Barthes, sur le mythe de la modernité : voir l'article <http://philolarge.hypotheses.org>

